

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

L'infanterie moderne face à un spectre d'engagement toujours plus large ou comment faire face à la dichotomie protection/combat

Lieutenant-colonel Patrick Huber

Sous la direction du

Général de Brigade Lucas Caduff

Commandant de la Formation d'application de l'infanterie
Suisse

« Page blanche à dessein »

Résumé

Ce mémoire traite des fondamentaux et suggestions d'évolutions de l'infanterie suisse en vue du Développement de l'armée planifié pour une mise en œuvre en 2018. Au regard des événements terroristes qui ont frappé la France en 2015 et des menaces actuelles, l'auteur décrit le rôle, les compétences et les besoins du fantassin, homme des milieux difficiles, dans tous les spectres d'engagements possibles de l'infanterie du combat moderne. Face au continuum de la menace et à la perméabilité porosité entre les crises extérieures et la sécurité intérieure, ce travail soulève l'importance de disposer d'une infanterie unique, apte à s'opposer à une escalade rapide de la violence.

Summary

This essay will examine the role and suggested evolutions of the Swiss infantry in light of its Army development plan, due to be implemented in 2018. In view of the terror attacks in France in 2015, together with extant threats, the author will describe the role, capabilities and needs of the infantryman, often the individual in the middle of this broad spectrum of engagement. Faced with an ever increasing threat and moreover an ever increasing link between external (foreign) crises and internal security, this work shows the importance of maintaining a standalone infantry capability, adapted to meet a rapid escalation in violence.

« Page blanche à dessein »

Table des matières

Résumé	III
Summary	III
1 Introduction.....	1
L'état de la question.....	1
La problématique	1
Le plan	2
2 Le cadre de la menace	4
3 Le continuum protection/combat	7
3.1 Le contrôle du territoire.....	7
Le partage des responsabilités entre territoire et population	7
L'infanterie en appui et protection.....	8
L'autonomie du commandement de bout en bout	9
Exemple et enseignements des attentats de Paris (13 novembre 2015).....	10
3.2 La zone urbaine.....	14
Agir dans les champs des perceptions	14
L'irruption des capacités nivelantes.....	16
Conquête – contrôle de la zone urbaine et isoler l'adversaire	17
3.3 Les capacités de combat du bataillon d'infanterie et l'interarmes	20
Le réseau senseur – effecteur.....	20
La modularité comme clé de voûte de la structure bataillonnaire	21
L'interarmes.....	22
4 Conclusion	26
L'entraînement : drill, réactivité et initiative des petits échelons	27
Rusticité et débrouillardise	28
Innovation et adaptation.....	28
5 Corpus.....	30

« Page blanche à dessein »

1 Introduction

L'état de la question

Les attentats du 13 novembre 2015 à Paris sont incontestablement une rupture stratégique pour l'emploi des forces armées françaises sur le Territoire National (TN). Intrinsèquement orientée sur les opérations extérieures et la projection de forces, l'armée se voit maintenant liée en métropole de manière durable et avec des effectifs importants dans l'opération SENTINELLE. L'ennemi étant identique entre les OPEX et les OPINT¹, il exporte ses modes opératoires des théâtres de guerre de l'étranger sur notre continent, que ce soit en France, en Belgique, mais vraisemblablement aussi ailleurs en Europe. Crise en Ukraine, terrorisme djihadiste, flux migratoires légaux et illégaux, cybersécurité: autant de domaines qui nécessitent de plus en plus l'engagement des armées sur le territoire de nos voisins directs. La menace est donc devenue globale, permanente, multiforme et asymétrique.

Ma réflexion va se baser sur les retours d'expériences de l'Armée de Terre française, profitant ainsi au maximum du cursus académique de la 23^e promotion de l'Ecole de Guerre. Comparaison n'est pas raison, la principale difficulté étant de transposer les enseignements à notre système militaire de milice suisse et d'en tirer des conséquences applicables. En effet, nous sommes orientés sur une montée en puissance (basse intensité en engagement subsidiaire – haute intensité en défense) alors que le soldat français a un modèle inversé (haute intensité en OPEX – basse intensité en métropole). De plus, l'engagement de notre armée se situe quasi uniquement sur notre territoire national.

La problématique

Existe-t-il réellement une dichotomie entre protection et combat? L'infanterie a-t-elle encore les capacités pour être employée dans tout le spectre de la menace² et, plus

¹ OPEX: OPération EXtérieure, OPINT: OPération INTérieure.

² Selon le principe: aider – protéger – défendre.

particulièrement, a-t-elle les ressources et l'équipement nécessaires pour la haute intensité? A la veille d'une réforme qui engendrera indubitablement une diminution des effectifs, quels seront les effets sur la structure du bataillon d'infanterie et les conséquences sur ses capacités d'emploi?

Les bases doctrinales du bataillon d'infanterie étant posées³, il ne s'agit pas de réécrire un manuel tactique, mais au contraire d'en faire une lecture sous l'éclairage des retours d'expériences, essentiellement français, de l'actualité et de mon expérience personnelle après six ans comme S3 de la Formation d'Application de l'Infanterie (FOAP inf)⁴ et trois années en tant que commandant d'un corps de troupe.

L'objectif de ce travail de mémoire est de démontrer la nécessité de garder une infanterie multi-rôles⁵, capable d'être engagée dans l'ensemble du spectre de menaces de manière autonome ou en collaboration (Force Mix) avec les armes des Forces terrestres. Il m'importe donc de souligner que nous ne pouvons pas avoir une infanterie à deux vitesses, car il y a un continuum de la menace, donc continuum de la vitesse, et ainsi également un continuum du soldat capable d'agir dans tout le spectre des engagements dévolus au combat moderne.

Le plan

Dans un premier temps, je souhaite dresser le cadre de la menace dans lequel je déroule ma réflexion, suite de quoi j'aborderai trois thématiques principales. La première partie, consacrée au contrôle du territoire, a pour objectif d'aborder la différence entre ce dernier et celui de la population, afin de définir la responsabilité de l'armée, et plus particulièrement de l'infanterie, dans le cadre de l'appui aux autorités civiles.

³ Confédération helvétique, DDPS, Armée suisse, Commandant des Forces terrestres, *Règlement 53.005 Engagement de l'infanterie, parties 1-4*, 20.03.2013.

⁴ La fonction S3 au sein d'une FOAP inf correspond à celle de chef BIO de régiment.

⁵ La notion de « multi-rôle » doit être comprise comme la capacité à pouvoir effectuer différentes tâches dans un espace temporel restreint, soit aider – protéger – combattre ou dans la continuité du concept Three blocks War des années 90.

Les villes devenant incontournables, les actions en zone urbaine font partie intégrante des engagements de l'infanterie. Ce deuxième chapitre sera axé sur des réflexions portant sur les menaces et caractéristiques propres à cet environnement, tels que les pièges, les forces à déployer et la nécessité d'agir dans les champs des perceptions.

Face à un élargissement de la menace, la réponse se doit d'être adéquate. Le bataillon d'infanterie est particulièrement bien adapté pour y répondre par sa modularité et ses capacités de base. Mais il est essentiel de définir les besoins de collaboration interarmes et de décrire les lacunes à combler, en particulier dans le domaine de la protection et de la collaboration avec d'autres armes.

Pour conclure, il s'agira de tirer des enseignements et conséquences pour le développement de l'infanterie suisse, ceci en vue des restructurations liées au Développement de l'armée qui entreront en vigueur dès 2018.

2 Le cadre de la menace

Les crises ne sont pas mondiales, mais elles prospèrent sur la mondialisation (flux technologiques, financier, recrutement). *Ainsi, de ponctuelle et lointaine, la menace est devenue stratégique et proche.*⁶ Aujourd'hui, les théâtres d'opération ne se superposent plus forcément avec les menaces; par exemple la guerre contre Daech en Irak et en Syrie repose partiellement sur un recrutement en Europe, y compris en Suisse.

Le combat est devenu lacunaire et imprévisible, la disparition progressive de la notion de ligne de contact (plus d'avant ni d'arrière) est une réalité sur bien des théâtres⁷. Dans tous les engagements actuels, les convois logistiques deviennent la cible d'attaques plus nombreuses, essentiellement par des Engins Explosifs Improvisés (EEI). À un ennemi clairement identifié s'est substitué un adversaire paramilitaire ou civil, souvent immergé dans une population dont il se sert, s'accorde pour tenter de parvenir à ses fins. Quand il ne peut s'opposer directement à la Force, il tente de la déstabiliser et de la discréditer en usant de procédés asymétriques de nature à influencer la perception des opinions.

Cette mutation des modèles de l'adversaire organisé en bandes (mafieuses/criminelles/terroristes) profite du vide légal d'un État pour s'approprier les droits régaliens ou étendre ses activités criminelles dans une région. Cet adversaire volatil, agressif et sachant se servir de ses armes et des médias fait preuve d'une grande imprévisibilité, mais opère de la même manière sur les différents théâtres. Comme le décrit le Général de Villiers⁸, il s'agit donc du même adversaire et des mêmes menaces de Gao à Paris, avec des armements et des procédés identiques, comme l'ont tristement montrés les attentats de Paris du 13 novembre 2015.

L'espace de bataille actuel évolue en même temps que l'adversaire. La probabilité élevée d'occurrence face à un ennemi asymétrique ou hybride, protégé par ou dans les foules, remet en cause le dogme du contrôle permanent et continu des populations et du milieu. Comment rechercher et éradiquer un ennemi qui évite pertinemment

⁶ DESPORTES Vincent (Général), *La dernière bataille de France*, Paris, Editions Gallimard, 2015, p. 10.

⁷ Les opérations BARKHANE (Mali) et SANGARIS (République centrafricaine) en sont les parfaites représentations. La France a perdu trois de ses soldats début avril 2016 suite à l'explosion d'un EEI à la tête d'un convoi logistique au Mali.

⁸ Le Général d'armée Pierre de Villiers est le chef d'état-major des armées depuis le 15 février 2014.

l'affrontement frontal, qui profite pleinement de l'opacité des zones urbaines⁹ et qui s'organise en réseaux décentralisés et protégés par des moyens de commandement parfois moyenâgeux (messagers, boîtes aux lettres mortes), mais qui déjouent parfaitement les moyens modernes SIGINT¹⁰? La seule attrition n'est plus la réponse à la gestion des crises, il faut être capable d'assécher les flux. L'extension du champ de bataille aux champs de perception est indispensable, car les populations sont acteurs ou victimes de sortie de crise. Il faut donc avant tout gagner les cœurs et savoir utiliser tous les accès aux champs de perception et en particulier ceux de la communication. Daech publie 41'000 tweets par jour pour assurer sa propagande et n'hésite pas à exposer publiquement sa stratégie via les médias électroniques comme avec le magazine « Dabiq »¹¹ par exemple.

La menace terroriste, présente sur notre continent, ne saurait focaliser toute notre attention au risque de sous-estimer, même si elle est moins probable à court terme, une menace plus conventionnelle. La crise ukrainienne de 2014 démontre le fragile équilibre de la frontière orientale de l'Europe, enjeu géostratégique évident de la sphère d'influence de la Russie face à l'Occident. Sans manœuvre conventionnelle à proprement parler, ce conflit a mis à jour un nouveau style de guerre hybride, guerre de l'information, déstabilisation, action de groupes armés en uniforme, sans signe ostentatoire d'appartenance étatique, mais soutenu directement par la Russie.

Un nouvel ordre mondial se dessine. Aujourd'hui, les sommes des budgets de défense de la Russie (66,4 milliards de dollars) et de la Chine (215 milliards de dollars) dépassent celles de l'Union européenne. Certes, les États-Unis sont toujours en tête avec une enveloppe de plus de 590 milliards de dollars¹², mais le centre de gravité des dépenses militaires va continuer de se déplacer d'ouest vers l'est et le sud-est, soutenu par l'augmentation des acquisitions d'armement de l'Arabie saoudite et du Qatar¹³. En

⁹ Selon l'ONU, en 2030, plus de 50% de la population mondiale estimée à 8,5 milliards habitera en ville.

¹⁰ SIGINT: *Signal Intelligence*, le renseignement d'origine électromagnétique est un renseignement, dont les sources d'information sont des signaux électromagnétiques, soit les communications utilisant les ondes (téléphone, radio, satellitaire).

¹¹ <http://jihadology.net/category/dabiq-magazine/>

¹² <http://www.sipri.org/media/pressreleases/2016/press-release-translations-16/pr-at-2016-in-french>

¹³ Entre 2011 et 2015, l'Arabie saoudite était le deuxième plus grand importateur d'armement au monde, avec une hausse de 275% par rapport à 2006-2010. Durant la même période, les importations d'armement par les Emirats arabes unis ont augmenté de 35% et ceux du Qatar de 279%.

<http://www.sipri.org/media/pressreleases/2016/at-feb-2016>

parallèle, l'Algérie et le Maroc demeurent les deux plus grands importateurs d'armes dans la région du Maghreb avec un total combiné de 56% des importations africaines. Bien qu'impliqués dans divers conflits, les Etats de la bande sahélo-saharienne subissent de trop grandes contraintes économiques pour augmenter leurs investissements.

3 Le continuum protection/combat

3.1 Le contrôle du territoire

Le partage des responsabilités entre territoire et population

L'armée est l'émanation de la Nation et en est son bras armé. Notre système de milice est une force qu'il faut valoriser et maintenir, car qui connaît mieux son canton, sa ville, sa région, que celui qui y vit et y travaille?¹⁴ La milice incarne parfaitement l'esprit de défense en tant que valeur collective. Néanmoins, les forces armées n'ont pas vocation à agir « à la place », mais bien en complémentarité des forces de sécurité (police, gendarmerie et corps des gardes-frontières), selon le principe de subsidiarité. Il s'agit de confirmer le partage des rôles traditionnels: aux forces de police, le contrôle des populations et à l'armée le contrôle du territoire.

En cas de crise majeure, les formes d'engagements probables replacent les unités au contact de l'adversaire, au sein des populations et dans la durée. Plus que jamais, même en mission de protection et d'appui, maîtrise de soi, cohésion, résistance morale et physique, faculté d'adaptation et capacité d'initiative jusqu'aux plus petits échelons seront réclamées afin de garantir la proportionnalité des engagements, mais également de vaincre une certaine lassitude dans la durée. De par sa nature mobile et légère et ses effectifs conséquents, l'infanterie peut s'adapter à tous temps et tous terrains; elle est donc parfaitement adaptée à l'occupation du milieu physique¹⁵ et humain.

Aujourd'hui déjà, certains corps de polices cherchent une collaboration plus étroite au vu de l'évolution de la menace. Les savoir-faire doivent être échangés, mais il est essentiel d'apprendre à se connaître afin de définir et cerner les forces et les faiblesses de chacun. Comme l'exprime clairement le Général de Villiers: *Face à des groupes armés qui utilisent des modes d'action guerriers, mettons à profit nos capacités militaires en termes de planification, d'autonomie, de réactivité, au service de la*

¹⁴ A cet effet, le projet de Développement de l'Armée renforce à nouveau cet ancrage régional par la création de division territoriale.

¹⁵ L'expérience française des opérations de contre-insurrection table sur un ratio de 1 militaire pour 10 habitants afin de permettre un contrôle très étroit et un niveau de sécurité proche de celui d'une ville française.

*sécurité des Français, sous la responsabilité, bien sûr, du ministère de l'Intérieur, responsable de la sécurité intérieure.*¹⁶

L'infanterie en appui et protection

Lors de la conférence de presse du 25 février 2016 concernant le message sur l'armée 2016¹⁷, le Conseiller fédéral Guy Parmelin a fait savoir que l'armée se préparait à intervenir pour épauler les gardes-frontières en cas d'afflux de migrants. Par conséquent, l'armée a décidé de déplacer 5000 entrées en service afin de garantir une disponibilité sous 48 heures de 2000 soldats tout au long de l'année. Une fois de plus, l'armée est la seule réserve stratégique disponible dans notre pays à l'image des autres engagements de sécurité¹⁸. Il ne s'agit bien entendu pas uniquement de corps de troupe d'infanterie, mais les savoir-faire attendus seront essentiellement ceux du fantassin. Par contre, le haut niveau de disponibilité et les effectifs disponibles d'un bataillon d'infanterie, 300-400 hommes¹⁹ rapidement engageables en protection, font de lui le *miles protector* par excellence.

Nos militaires sont bien équipés et entraînés et possèdent également une intelligence tactique qu'il est nécessaire d'exploiter. Il ne faut donc pas se contenter de mission de garde statique, mais créer de l'incertitude par un dispositif mobile et vivant. Tout type de mission doit être utilisé pour exploiter au maximum les capacités de nos soldats, car les missions de protection et d'appui d'aujourd'hui peuvent devenir les missions au contact de demain. L'entraînement et la préparation axée sur l'engagement ne sont donc pas négociables, sauf à mettre nos soldats en danger, car le militaire est et doit rester l'*ultima ratio*.

¹⁶ Assemblée nationale – commission de la défense nationale et des forces armées, *Audition du général Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées*, compte rendu n°21, 25 novembre 2015, p. 6.

¹⁷ https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/conferences-de-presse/2016/2/25_02_2016_1133.html

¹⁸ Par exemple: *AMBA CENTRO* protection des ambassades, *Word Economic Forum*, *EURO 2008*, *APOLLINAIRE* en 2010 lors du Sommet de la francophonie à Montreux et plus récemment en 2014, *ABACO* pour la conférence sur la Syrie à Genève ou encore *ALCEO* à Bâle lors du conseil des ministres de l'OSCE.

¹⁹ Par expérience, il est raisonnable de compter sur 100 militaires par compagnie d'infanterie. A ceci peuvent s'ajouter les spécialistes (explorateur, senseur, échelon de conduite), ainsi que l'engagement des lance-mines qui sont également formés comme fantassins.

La protection d'installation, ainsi que la garde armée, font partie des fondements de l'infanterie. Il s'agit de protéger et de se protéger sans se renfermer. Du binôme au bataillon, le fantassin est particulièrement bien instruit et équipé pour mener des tâches de surveillance et de protection²⁰, avec divers degrés d'intensité, mais en ayant toujours à l'esprit la proportionnalité. « Protéger », au sens large du terme, devient une tâche quotidienne dans laquelle il est essentiel d'impliquer tout le personnel militaire et civil affecté. Par ailleurs, la coordination du renseignement avec les organes sécuritaires²¹ peut probablement encore progresser, notamment au niveau local. Cet échange est en effet nécessaire afin d'accroître le niveau des postures de protection au regard de la réalité de la menace d'aujourd'hui. L'infanterie a donc une expertise à proposer, acquise au fil des années et des retours d'expérience suite aux divers engagements et aux échanges internationaux. Nous possédons des savoir-faire et des moyens d'observation, de surveillance et d'intervention que nous sommes les seuls à mettre en œuvre et à maîtriser.

L'autonomie du commandement de bout en bout

Une des forces de nos structures militaires est la capacité d'agir de manière « autonome ». C'est-à-dire d'être capable de planifier et conduire une action en appliquant des processus éprouvés, aussi bien à froid que dans l'urgence. La conduite du bataillon d'infanterie est caractérisée par les principes suivants:

- Unicité et permanence du commandement: l'organisation et l'armement des états-majors de corps de troupe garantissent la conduite dans la durée, de manière fixe ou semi-mobile.

La structure actuelle de l'état-major comporte une faiblesse principale avec un

²⁰ *Règlement 53.005 Engagement de l'infanterie*, parties 1-3, 20.03.2013. L'infanterie a défini un total de 33 procédés d'engagement dont 10 sont directement liés à la surveillance et la protection.

Niveau section: Comportement durant la patrouille, Checkpoint, Escorte comme protection de convoi, Vérification d'un renseignement.

Niveau compagnie: Marche et prise d'un nouveau secteur, Protection d'un ouvrage, Surveillance de secteur.

Niveau bataillon: Engagement d'appui et de sûreté, Secteur d'attente, Recherche de renseignement.

²¹ Selon mon expérience en tant que commandant de bataillon, l'échange d'informations doit encore être amélioré avec la police, la gendarmerie et la police militaire sur les lieux de stationnement de la troupe quant à la situation sécuritaire locale. De même, un bulletin renseignement journalier, ou au moins hebdomadaire, de la part du Service de Renseignement de la Confédération (SRC) au profit des commandants en service, serait une nette plus-value.

unique officier renseignement. Il est essentiel de renforcer cette cellule afin de garantir un cycle renseignement cohérent et de qualité et dans la durée²².

- Cohérence du commandement: une seule manœuvre, dont le commandant de bataillon est garant.
- Autonomie minimale: commandement – manœuvre – renseignement – soutien.
- Modularité: adaptation des structures à la mission.
- Actions interarmes: synergie de moyens divers, intégration des appuis feux coordonnés par le poste de commandement.

Exemple et enseignements des attentats de Paris (13 novembre 2015)

Les attaques commises sur le sol français le 13 novembre 2015, d'une rare violence et pour la première fois avec des kamikazes, sont comparables à celles vécues en Afghanistan ou menées actuellement au Mali. Comme le dit le Général de Villiers: *L'emploi de ce mode d'action au cœur de Paris est une rupture, non seulement d'échelle, mais aussi de nature. Ce sont des actes de guerre. Ils révèlent, dans l'horreur, le lien étroit qui existe entre la sécurité extérieure et la sécurité intérieure.*²³

L'évolution des modes opératoires est marquante entre les trois attaques principales qui ont eu lieu en France depuis trois ans. Même si les cibles et moyens utilisés lors des premières attaques sont semblables, il existe une rupture flagrante concernant le mode opératoire de novembre à Paris:

- Mohamed Merah (mars 2012) a agi de manière isolée, ciblant clairement des militaires et la communauté islamique²⁴.

Il était entraîné et préparé, équipé d'un gilet par balle. Merah s'est retranché dans sa salle de bain afin de limiter les effets des grenades de diversion et des diverses explosions. De plus, il possédait un armement de guerre lui permettant d'infliger de grosses pertes²⁵ et de s'opposer au groupe d'intervention.

²² La structure du bataillon d'infanterie DEVA prévoit deux officiers renseignement, plus un sous-officier spécialiste, ce qui permettra de garantir une continuité d'analyse. Néanmoins, le renfort par un détachement issu du réseau senseur-effecteur de la compagnie d'appui restera indispensable.

²³ *Audition du général Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, compte rendu n°21, 25 novembre 2015, p. 3.*

²⁴ L'attentat du musée juif de Bruxelles le 24 mai 2014 par Mehdi Nemmouche est comparable aux caractéristiques de ceux de Merah: cible, équipement, mode d'action.

²⁵ Par chance, son pistolet mitrailleur de type Uzi s'est enraillé lors de l'attaque dans le lycée Ozar Hatorah.

- Les frères Cherif et Saïd Kouachi/Amedy Coulibaly (7 et 9 janvier 2015). Possédant un entraînement militaire, leur attaque sur Charlie Hebdo a été planifiée (jour de réunion de la rédaction) et ils agissent avec calme et détermination face à l'arrivée de la police. De plus, ils sont particulièrement bien équipés²⁶.

L'évolution du mode d'action provient de la coordination des actions amenant aux prises d'otages de Dammartin et de l'Hyper Casher de la porte Vincennes, mais également par le ciblage des forces de l'ordre.

- Les attentats du 13 novembre 2015 sont quant à eux une véritable rupture. Ils révèlent un groupe organisé, possédant des bases logistiques arrière (en France, à Saint-Denis et en Belgique) et ne faisant plus de distinction par ses actions multi-cibles. Lourdemment armés, ils vont même jusqu'à l'emploi de l'attentat suicide, ce qui n'était jusque-là jamais arrivé en France.

Face à ces menaces, il sied de relever que l'armée française est bien préparée et équipée (gilet, armement). La culture de projection acquise par l'Armée de Terre durant les vingt dernières années a permis une réactivité et un déploiement rapide de la troupe dans la capitale²⁷. En effet, les premiers éléments militaires sont arrivés au Bataclan quelques minutes après le début de l'attaque. Immédiatement, ils ont appliqué les mêmes procédures et comportements qu'en opérations extérieures (chicanes/obstacles avec des poubelles). L'autonomie et l'esprit de décision des chefs au contact, associés au courage physique et au sens de l'engagement, ont permis une intégration immédiate des militaires sur place au dispositif du RAID, mais surtout une interprétation des besoins des forces de sécurité intérieure en missions concrètes et connues de leurs soldats.

²⁶ Gilets tactiques, 2 Kalachnikovs, 1 Tokarev, 1 lance-roquettes yougoslave chargé et diverses munitions dont des grenades. Source: information reçues lors de la visite du GIGN du 21.09.2015 à Satory.

²⁷ Au total, 450 militaires seront déployés en moins de deux heures, pour une durée de 15 heures ininterrompues, dans les alentours du Bataclan et pour la sécurisation de trois sites institutionnels (Assemblée nationale, Sénat, Matignon) et de l'hôpital Necker.

Le 18 novembre à Saint-Denis, 310 militaires seront déployés en appui de 110 policiers, pour le bouclage de la zone. Source: COIAZDS-Paris lors de son intervention du 18.12.2015 auprès du spécifique TERRE de la 23^e promotion de l'Ecole de Guerre.

Nous pouvons tirer les enseignements suivants pour le développement du bataillon d'infanterie:

- La robustesse de la chaîne de commandement et la fluidité des relations de commandement sont une réelle plus-value de l'architecture de la conduite militaire. Les moyens de conduite adéquats (poste de commandement avancé et moyens de transmission) doivent être attribués et déployés directement sur place et à proximité des autorités civiles. A cet effet, la variété de véhicules de commandement combinée à l'assortiment des échelons de conduite est une réelle plus-value.
- La maîtrise de la force est essentielle et doit être appliquée même en l'absence de règles d'engagement clairement définies. De même, l'éthique du soldat, le respect du code comportemental ainsi que des règles d'engagement clairs (ROE-ROB) doivent faire partie intégrante de la formation et de la préparation à l'engagement.
- Une grande réactivité et réversibilité sont essentielles pour un soldat engagé en protection. Il doit être capable de faire face à un large spectre d'emploi de la force et être équipé en conséquence. Si le matériel de protection et l'armement semblent adaptés, le GMTF²⁸ est lui aussi adéquat pour la protection offerte et la maniabilité en zone urbaine. Un effort doit toutefois être porté sur les connaissances et le matériel sanitaire individuels. En effet, les militaires engagés à Paris étant quasi primo intervenants, ils ont été confrontés d'une part au tri des blessés, mais ont surtout dû appliquer les premiers secours. Dans ce cadre, les CAT²⁹ et trousse de secours ont été très appréciés par les secouristes civils pour stabiliser les blessures par projectiles.
- Dans le domaine de la préparation à l'engagement, il est essentiel de poursuivre notre effort sur la sensibilisation aux pièges et de la compléter par un module sur les ceintures explosives. De plus, des réflexions devraient être menées sur la dotation munition lors de missions de protection. En effet, à l'image de la garde armée, les soldats sont très souvent équipés d'un seul magasin. Actuellement l'Etat-major français des armées, sous l'impulsion du commandant des opérations interarmées de la zone de défense et sécurité-Paris (COIAZDS-P) étudie une

²⁸ Geschützte Mannschaftstransportfahrzeug: véhicule protégé de transport attribué au groupe d'infanterie.

²⁹ Combat Application Tourniquet. Système de garrot individuel perçu en dotation, permettant de stopper facilement une hémorragie à un bras et à une jambe.

augmentation à 40 cartouches en dotation individuelle, afin de pouvoir faire face à un assaillant lourdement armé.

- Finalement, une meilleure collaboration avec les forces de sécurité est indispensable. La connaissance mutuelle ne peut pas avoir lieu qu'une fois la crise déclenchée. Un entraînement conjoint, à l'image de ce qui a actuellement débuté avec la gendarmerie vaudoise et le DARD³⁰, semble être un jalon essentiel au bon fonctionnement du Réseau National de Sécurité et ceci au plus bas échelon. L'appui pour le bouclage de zone permet de libérer rapidement les forces de police en vue de l'intervention. Souvent décriée lors de la parution du règlement d'infanterie, la maîtrise des procédés d'engagement *Encagement* au niveau bataillonnaire, tout comme celui de *Verrouillage et fouille d'une portion de terrain*³¹ au niveau de la compagnie, deviennent des incontournables. Et le cas échéant, ils peuvent être adaptés lors de l'instruction axée sur l'engagement pour les besoins de la collaboration civilo-militaire.

³⁰ Le Détachement d'Action Rapide et de Dissuasion (DARD) est une unité spécialisée, appartenant à la gendarmerie vaudoise, responsable des opérations et interventions sensibles et dangereuses.

³¹ *Règlement 53.005 Engagement de l'infanterie*, 20.03.2013, partie 1 chapitre 3.4 et partie 2 chapitre 5.5.

3.2 La zone urbaine

Quel que soit le milieu physique, l'action militaire a pour finalité, successivement ou simultanément, de contraindre l'adversaire, de contrôler le milieu, d'aider et protéger les non-combattants. Les chefs des formations doivent faire face à trois défis majeurs: celui de la connaissance et de la compréhension, celui de la mobilité et celui de l'agression contrôlée. Les zones bâties et habitées constituent pour le militaire un milieu particulièrement exigeant et complexe dans lequel il peut se protéger, doit se mouvoir, se déployer tout en engageant ses armes avec précision et discernement. De la sorte, la sphère urbaine représente un espace d'interactions permanentes entre l'influence et l'attrition, entre le milieu civil et les acteurs militaires. Même si à court terme, notre armée ne sera pas amenée à combattre pour gagner une ville, elle devra se déployer le plus souvent en ville.

Agir dans les champs des perceptions

Si la guerre demeure toujours un affrontement des volontés, l'évolution du contexte des engagements ne permet plus remporter la décision uniquement par la destruction de l'adversaire au moyen des armes. *Chaque combattant par l'effet qu'il obtient par son comportement, par l'image qu'il donne, par l'action qu'il conduit est un acteur à son niveau en termes d'influence.*³²

Rarement traitées et analysées dans notre formation au niveau tactique, les actions d'influence mettent en lumière la nécessité de prendre en compte l'environnement opérationnel. Par conséquent, en plus des fondamentaux du combat à pied dont la maîtrise reste indispensable, les fantassins et leurs chefs doivent être en mesure d'appréhender le milieu, de comprendre les différents liens au sein de la population et d'être instruits sur les contacts avec cette même population. La troupe au contact quotidien des combattants et non-combattants contribue largement au succès de l'opération si elle connaît les messages à diffuser lors de son action. Il ne s'agit donc pas uniquement d'appliquer des règles de comportement, mais de faire appel à une réelle intelligence de la situation, à savoir la compréhension par chacun de la situation.

³² République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, EMP 23.131, *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, Paris, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, mai 2012, p. 12.

Parce que la population constitue l'enjeu majeur des actions en zone urbaine, les actions d'influence peuvent parfois primer sur l'emploi de la force.

Quatre objectifs majeurs peuvent être atteints par des actions sur les perceptions et sur l'environnement opérationnel³³:

- Contre l'adversaire en amoindrissant sa volonté et sa capacité d'action et en le coupant de ses principaux soutiens.
- Dissuader une population (individus, ethnie, groupe religieux, réseau économique, etc.) à recourir à la violence et à obtenir sa coopération active ou, *a minima*, sa neutralité si elle est déjà hostile. Mais dans tous les cas, à la soustraire de l'emprise de l'adversaire.
- Obtenir une modification du comportement des acteurs impliqués afin d'atteindre l'état final recherché (EFR).
- Pour l'opinion publique, connaître et expliquer l'action au travers d'une communication active.

Les structures de commandement au niveau du bataillon étant dépourvues de spécialistes PSYOPS, CIMIC et COMOPS³⁴, il s'agit d'intégrer ces réflexions lors de l'appréciation de la situation.

L'officier renseignement (S2) contribuera largement à la création de la cartographie³⁵ de la population afin d'obtenir une vision commune la plus complète de l'environnement. Il permet de comprendre les jeux d'influence et les effets recherchés des différents acteurs de la zone concernée, qu'ils soient civils, publics ou privés, favorables, défavorables ou neutres. En particulier, il lui importe d'identifier les personnalités pouvant avoir localement une influence.

L'officier presse et information (PIO) a un rôle central, mais souvent sous-estimé. En effet, il contribue largement à l'analyse de l'environnement par l'étude systématique des différentes sources (presse, radio, internet) et peut rapidement influencer l'image de la

³³ *Ibid.* §1.3, p. 17-20.

³⁴ PSYOPS: opération militaire d'influence, CIMIC: coopération civilo-militaire, COMOPS: communication opérationnelle

³⁵ L'analyse sert à cerner les cibles pertinentes, à étudier les différents acteurs pour définir leurs objectifs et modes d'action, à examiner la propagande et à proposer des mesures pour la contrer.

force par ses liens avec les médias locaux. De plus, il peut conseiller les différents commandants dans le domaine de la communication et participer activement à l'information interne.

Le chef engagement (S3) étant le garant de l'unicité de la manœuvre, il lui revient de coordonner les différentes actions, l'attitude et le comportement de la troupe, ainsi que la communication (effets physiques multipliés par des effets d'influence ou inversement) afin de garantir le but recherché. En particulier, il devra procéder à des arbitrages entre contraintes liées à la protection de la force et le besoin d'interagir avec la population.

L'irruption des capacités nivelantes

Le milieu urbain est très certainement le lieu le plus favorable pour des actions terroristes. Une attention particulière doit donc être portée sur les actions asymétriques possibles. Ces modes d'actions visent à contourner la puissance militaire déployée, ils sont redoutables et variés: engins explosifs improvisés (classique ou chimique), snipers, attaques suicides. Ces capacités, très peu coûteuses, aisément accessibles, renforcent par conséquent l'asymétrie des actions et se combinent facilement à l'idéal de mort et au fanatisme djihadiste.

En zone urbaine, les formations d'infanterie sont engagées de préférence dans les secteurs d'habitat dense. Elles doivent assurer une présence permanente, mais également être capables de mener des actions offensives et défensives adaptées à l'espace clos et cloisonné. Nous devons donc nous adapter en permanence, face à un ennemi intelligent qui cherchera toujours à contourner notre force et à attaquer nos faiblesses. L'avance des technologies militaires, qui donnait un certain ascendant, se réduit sous l'effet des modes d'actions qui visent à les contourner. La technologie reste indispensable, mais elle ne pourra jamais remplacer la capacité d'analyse et de réflexion du soldat sur le terrain, ni pallier le problème du nombre.

Face à des groupes armés employant des procédés de combat proches de la guérilla, le soldat doit faire preuve d'un haut degré d'autonomie et de subsidiarité. Il est donc impératif de garder l'initiative et de pouvoir imposer notre rythme à l'adversaire. Dans les affrontements armés d'aujourd'hui, il faut être capable d'inverser le principe d'incertitude, nous devons exploiter au mieux la manœuvre afin que notre action

devienne le produit de la surprise et de l'intensité (notion de *foudroyance* de l'Armée de Terre française). Contre un adversaire qui trouve sa sécurité dans l'imbrication ou qui refuse l'affrontement, l'emploi du fusil à lunette et celui de formations de tireurs d'élite devient un élément clé du succès. L'engagement de petites formations mobiles capables de frapper rapidement et indépendamment toute concentration est également un facteur décisif de surprise. Le groupe d'infanterie, et par extension la section, est capable de combattre à très courte distance pour délivrer une brutalité soudaine, sélective, précise et contrôlée. Utilisée le plus souvent de façon graduelle, la puissance de feu individuelle et collective permet de combiner l'intensité à l'ouverture précise des feux des tireurs à lunette.

Conquête – contrôle de la zone urbaine et isoler l'adversaire

L'infanterie se caractérise essentiellement par sa vocation à combattre débarquée ; la mobilité et la souplesse d'emploi qui en découlent en font un outil particulièrement adapté au combat en zone urbanisée. La complexité de la sphère urbaine impose l'emploi de forces aux capacités multiples. Le fantassin, homme des milieux difficiles, est apte à progresser à pied, sur tous les terrains, y compris celui très compartimenté de la zone urbaine. Pouvant s'infiltrer dans les bâtiments et les réseaux souterrains, il agit en combinaison avec l'ensemble des systèmes d'armes dont il est doté là où les autres ne peuvent pas aller, afin de contrôler son milieu. L'armement du groupe d'infanterie permet de tirer de 0 à 1000m³⁶, ce qui lui confère une polyvalence lui permettant d'agir aussi bien à courte distance que dans la profondeur. De plus, la combinaison des techniques de combat rapproché et de son équipement actuel (spray irritant et de corps de diversion) permet un engagement graduel et proportionné au sein de la population.

Dans une opération urbaine, garantir un volume de forces suffisant doit permettre d'assurer la crédibilité de la force vis-à-vis des populations à protéger. La capacité de l'infanterie à déployer un nombre important de fantassins, commandés et coordonnés, en fait un acteur important du renseignement et lui garantit une occupation réfléchie du terrain. Au contact direct du milieu, elle peut agir au sein de la population, faire face à une foule hostile, combattre un adversaire régulier ou asymétrique. Cette polyvalence

³⁶ Chaque groupe d'infanterie est équipé de l'armement suivant: Fass 90 (400m, voire 600m avec lunette), de lance-grenade additionnel 40mm (25-100m), de fusil-mitrailleur (600m), ainsi que d'une mitrailleuse 12,7m montée sur son véhicule (1000m).

lui permet de couvrir l'ensemble des missions dans un continuum des opérations et l'aptitude à se déplacer rapidement entre divers points du secteur d'engagement.

La dissimulation de l'adversaire, probablement irrégulier, au sein de la population accroît encore davantage la difficulté de l'action en milieu urbain. Aussi, la destruction physique représente un réel danger aux regards du risque élevé de dommages collatéraux. C'est pourquoi, comme expliqué précédemment, les actions d'influence sont indispensables pour renforcer des actions physiques, afin d'agir sur les sources de puissance et d'influence de l'adversaire, d'entraver ses capacités de régénération et de le priver de sa légitimité vis-à-vis des populations. L'objectif est d'isoler l'adversaire en premier lieu géographiquement selon le procédé d'engagement de l'*Engagement*³⁷, celui-ci visant à limiter ses ressources et à enrayer la liberté d'action adverse, tout en permettant les sorties et le tri de la population et de l'opposant afin de limiter les combats en ville.

De manière générale, l'infanterie est adaptée pour faire face à des missions en zone urbaine. Néanmoins, il faut noter quelques faiblesses à combler:

- Nous devons regagner, voire développer les standards de débarquement et de remotorisation. La perte de certains réflexes provoque une élongation des délais, ainsi qu'une vulnérabilité de la troupe rassemblée, pénalisant le dynamisme que l'on souhaite donner à la manœuvre. Un effort doit être fait dans l'acquisition des principes fondamentaux de la motorisation et profiter de chaque déplacement pour acquérir les réflexes techniques et tactiques nécessaires.
- De plus, au vu de l'extensibilité des dispositifs, il devient essentiel d'entraîner dès que possible le mouvement hélicoptère, celui-ci étant le seul à pouvoir apporter une forme d'ubiquité lors de la manœuvre et de permettre le déplacement très rapide de la troupe. Souvent mal intégré dans la conception des exercices, nous devons apprendre à intégrer tactiquement le vecteur aérien.
- L'infanterie reste vulnérable et sensible à l'usure engendrée par les frictions du champ de bataille. Si le gilet de protection actuel est particulièrement bien adapté pour les missions de protection, il est par contre très lourd et peu ergonomique pour

³⁷ Règlement 53.005 *Engagement de l'infanterie*, partie 1, chapitre 3.4, pp. 111-135.

le combat en localité. Un remplacement prochain semble inévitable afin de minimiser les traumatismes et permettre une plus grande mobilité.

- De même, si le choix du véhicule blindé à roues n'est pas remis en question, l'étude de la structure prévue du bataillon d'infanterie³⁸ dès 2018 met en lumière deux lacunes:
 - Toutes les sections d'infanterie ne sont pas équipées avec des véhicules blindés. En effet, à ce jour deux sections n'ont encore que de simples Duro, sans aucune protection balistique, ni capacité d'observation et d'appui. Malheureusement, une réflexion initialement axée sur une rationalisation temporaire des moyens logistiques s'est substituée à la base de planification de l'équipement!
 - Au vu des menaces décrites auparavant, il semble opportun de mener des réflexions sur les moyens logistiques des corps de mêlée. Toute la chaîne logistique, et en particulier les moyens sanitaires, est devenue particulièrement exposée. La suppression du char sanitaire ne permet plus d'aller chercher un blessé au plus près de la zone de contact. De même, aucun des moyens logistiques attribués ne permet de se déployer dans une zone de combat par manque de protection.

³⁸ Confédération helvétique, DDPS, Armée suisse, *Gliederung WEA – Inf Bat – 19.03.2015 "Entschlackung"*, Berne, Etat-major des Forces terrestres, état au 17.11.2015.

3.3 Les capacités de combat du bataillon d'infanterie et l'interarmes

Le réseau senseur – effecteur

Compte tenu de la complexité des engagements actuels au milieu de la population, la connaissance et la compréhension de l'environnement et des acteurs en présence sont nécessaires pour garantir l'efficacité et la protection du bataillon. Ce besoin permanent de renseignement nécessite une multiplication des capteurs. Le concept en cours de développement du réseau senseur - effecteur est une réponse adéquate et tout à fait justifiée, ceci d'autant plus que l'instruction donnée n'en fait pas des spécialistes mais des multi-effecteurs (renseignement, observation et tir)³⁹.

Cette structure, adaptée à la nécessité de connaître pour mieux comprendre la situation, de renseigner pour éclairer la décision et d'appuyer l'action pour l'emporter, deviendra le levier principal de la performance des actions de recherche du renseignement au sein du bataillon d'infanterie. Par l'intégration organique de ses senseurs, le bataillon d'infanterie peut raccourcir la boucle du renseignement « besoin – collecte – analyse – diffusion » et celle de ses actions.

Néanmoins, des réflexions doivent être menées quant à la mobilité et la protection de ces équipes. La perte des véhicules blindés d'exploration EAGLE ne permet plus d'effectuer de l'exploration mobile mais la limite donc essentiellement à la dépose des senseurs en amont de l'action. Une alternative serait l'acquisition de mini ou micro-drones, qui sont de véritables « jumelles déportées » pour l'utilisateur. L'idée est de disposer, au niveau du bataillon d'infanterie, d'un vecteur aérien rustique, simple d'utilisation, nécessitant une maintenance réduite et permettant une exploitation en temps réel du renseignement.

³⁹ Les synergies dans la formation des trois fonctions (explorateur, tireur d'élite et observateur lance-mines) composant le réseau senseur-effecteur permet de condenser le temps d'instruction et de créer une polyvalence au sein des équipes. Même si naturellement, une forme de spécialisation se créera en fonction des affinités des uns et des autres, la base de formation commune garantit une redondance minimale.

À l'image du Drone de Recherche et d'Appui au Contact (DRAC)⁴⁰ français, classé dans la catégorie des mini-drones, leur emploi se banalise et s'étend jusqu'aux niveaux tactiques les plus bas. Cette place grandissante des drones dans la robotisation de l'espace de bataille provient des capacités intrinsèques qu'ils possèdent de par leur conception:

- Capacité de recueil d'informations fiables et précises de jour et de nuit, ainsi que la visualisation du milieu physique au-delà de la vue directe et des obstacles.
- Capacité de surveillance des espaces libres de troupe pour y déceler les menaces et prévenir les formations de toutes surprises.
- Capacités d'allonge et d'autonomie en vol qui permettent tout au long de l'action de déceler, éventuellement d'identifier, en temps réel, le dispositif de l'adversaire, sa nature et ses mouvements.
- Capacité d'action au-dessus des zones hostiles en économisant les ressources humaines, en particulier pour les missions fastidieuses ou périlleuses.

Une équipe DRAC est déployée directement en appui des éléments de tête au contact et peut, dans un rayon de 8 à 10km et pendant environ 1 heure, renseigner en temps réel, de jour comme de nuit, sur une zone réduite. L'équipe pourra renseigner sur l'ennemi, les axes et sites sensibles, le terrain, la population, l'acquisition d'objectifs, et les espaces lacunaires.

L'avenir des drones en zone urbaine se situe néanmoins plus dans le mini-drone à voilure tournante, mieux adapté aux contraintes de ce milieu.

La modularité comme clé de voûte de la structure bataillonnaire

La porosité, due à la continuité complète entre crise extérieure et sécurité intérieure, nécessite de repenser la notion de sécurité et d'avoir des idées qui ne se limitent pas au strict cadre militaire. L'engagement de demain se fera en appui direct des polices et/ou du Corps des Gardes-Frontières, il est donc essentiel de s'entraîner ensemble pour parler le même langage et connaître les procédures et capacités réciproques.

⁴⁰ République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, EMP 23.131, *Doctrine d'emploi des forces terrestres en zone urbaine et périurbaine*, Paris, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, juillet 2012, p. 102.

Les moyens étant comptés, la modularité tant au niveau du bataillon que des unités subordonnées est gage d'adaptabilité et de réactivité. La structure et la diversité des équipements⁴¹ de l'infanterie permettent d'adapter rapidement les moyens nécessaires aux missions attribuées. Le chef d'une formation d'infanterie doit donc être en mesure d'intégrer ou de collaborer avec d'autres moyens militaires et civils pour l'accomplissement de sa tâche. Il paraît ainsi opportun de poursuivre dans les efforts de collaboration qui ont été menés avec certaines polices cantonales afin de favoriser un entraînement commun et développer les connaissances interarmes et interservices.

Le combat interarmes n'est pas le simple emploi maximal des capacités de chaque arme et chaque système, mais bien l'emploi judicieux, coordonné et mesuré des capacités de chacun en vue de l'atteinte de l'objectif fixé. Cette action devrait être conduite jusqu'aux plus petits échelons: plus l'interarmes descend dans les niveaux de commandement, plus l'action est ciblée et efficace, parce que les moyens sont disponibles là où les effets sont immédiats.

L'interarmes

Disposant de moyens de commandement et de combat autonomes mais ne combattant jamais seule, l'unité d'infanterie est la structure de base à laquelle doit venir s'agréger les renforts interarmes pour former des unités spécifiques « à dominante infanterie ». L'infanterie n'est pas assez robuste pour assurer seule les missions de combat de haute intensité. Si aujourd'hui le groupe et la section d'infanterie disposent d'équipement et d'armement modernes, il faut toutefois noter un manque de moyens lourds et certaines lacunes dans les capacités d'appui feu et de soutien. L'infanterie doit donc s'appuyer sur les capacités attribuées par l'interarmes afin d'augmenter la qualité du renseignement, accroître le niveau de protection de la force et finalement obtenir une capacité-puissance de feu supérieure. La combinaison des moyens qui en résulte démultiplie les effets attendus pour faciliter l'atteinte des objectifs.

Les Forces terrestres suisse sont constituées d'une impressionnante et complémentaire collection de savoir-faire individuels et collectifs, de capacités et d'équipements, de

⁴¹ Chaque section d'infanterie est équipée de manière à pouvoir remplir des missions de contrôle, de protection, d'action en zone urbaine ou de combat. Lors de la phase de préparation de la mission, le chef section est responsable d'équiper et d'armer sa formation en fonction de l'effet à atteindre. Le matériel non utilisé reste à disposition auprès de ses équipes matérielles directement subordonnées.

types d'armements et de munitions. La mise en synergie de ces moyens et capacités doit être pensée et entraînée en amont de l'engagement. La formation interarmes doit faire partie intégrante du cursus de l'officier dès ses premières classes et durant l'ensemble de sa carrière. Ceci ne doit pas se limiter uniquement aux périodes de simulation (ELTAM⁴²), mais par l'acquisition de réelles connaissances tactiques et techniques lors d'exercices communs permettant la mixité au sein des formations. *Les services d'instruction en formation ne doivent pas être la continuité des écoles en mode dégradé⁴³*, mais être un continuum formation – entraînement – engagement. Ils ont pour vocation de poursuivre l'instruction en formation et de développer la notion interarmes qui est la principale lacune de l'infanterie. Nonobstant, les deux centres d'instruction des Forces terrestres de Walenstadt et Bure ne remplissent pas cette fonction d'incubateur du combat interarmes, mais appuient principalement l'instruction des différents corps de troupe de manière cloisonnée; alors que les installations permettraient, sans aucune difficulté technique, une instruction interarmes.

L'interarmes ne doit pas être réduit à la seule notion de « Défense », mais bel et bien à une combinaison des moyens pour l'ensemble des missions. À l'image de ce qui se fait en France, les Groupements Tactique InterArmes (GTIA) se composent d'un noyau dur provenant d'un régiment ou bataillon de contact à dominante soit débarquée (infanterie), embarquée (blindé) ou aérocombat, auquel viennent s'ajouter invariablement des unités ou éléments d'autres fonctions opérationnelles. Cinq principes régissent la constitution d'un GTIA⁴⁴:

1. unicité du commandement,
2. capacité à commander et à combattre dans la durée,
3. intégration systématique des appuis (artillerie – génie),
4. structure quaternaire⁴⁵,
5. caractère strictement national du GTIA⁴⁶.

⁴² Simulateur électronique tactique pour les formations mécanisées.

⁴³ Expression reprise au Brigadier Mathias Tüscher, commandant de la Brigade d'infanterie 2, lors de son rapport annuel le 5 février 2016 à Genève.

⁴⁴ République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, FT-04, *Les fondamentaux de la manœuvre interarmes*, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, Edition 2011, § 1.3.4 p. 28.

⁴⁵ Structure préférentielle pour la réussite de la manœuvre, même si des contraintes diverses atténuent ce principe et ne permettent pas toujours de le respecter.

⁴⁶ *Ibidem*.

À partir de la mise en œuvre du DEVA, toutes les périodes IFO 1⁴⁷ seront de même durée et synchronisées, permettant aux spécialistes des différentes armes d'être tous disponibles. Il est donc facilement envisageable de prévoir des périodes d'exercice en commun. Sans établir un inventaire à la Prévert, quelques pistes de réflexion.

Sanitaire

Souvent délaissée, la composante médicale joue pourtant un rôle déterminant dans le soutien de l'action. La nouvelle structure du bataillon d'infanterie DEVA a sacrifié une grande partie de ses moyens sanitaires sur l'autel des effectifs imposés. Deux lacunes importantes vont apparaître: d'une part la disparition du groupe sanitaire au sein de la compagnie d'état-major, maillon essentiel de la chaîne sanitaire; d'autre part la suppression du char sanitaire, qui permettait de déployer des moyens au plus près du front. Quant au véhicule sanitaire attribué par compagnie, exploité par deux soldats sanitaires d'unité, il ne permettra qu'un simple transport de patients, sans véritable prise en charge. Il ne s'agit donc, en aucun cas, d'une réelle prise en charge médicale du patient!

Il faudra donc y pallier par une intégration à chaque exercice de soldats sanitaires et, dans la mesure du possible, de combiner des exercices avec des MSE II⁴⁸. De plus, une réflexion doit être menée quant à la nécessité de disposer de moyens blindés pour le transport de patients, que ce soit de type char Piranha ou DURO blindé.

Cynophilie

Les divers engagements au profit des autorités civiles⁴⁹ ont le plus souvent conduit à l'engagement de détachements cynophiles. Afin de comprendre les servitudes et les conditions d'engagement, une intégration lors de l'instruction en formation paraît idéale. L'appui cynotechnique peut apporter une réponse adaptée aux difficultés rencontrées en zone urbaine (espaces confinés, terrains compartimentés, engagement à courte distance). Intégré à un groupe ou une section d'infanterie, l'élément cynotechnique met en œuvre des qualités sensorielles exceptionnelles pour permettre à l'élément appuyé de profiter de sa rapidité d'action et de sa discrétion. Il offre

⁴⁷ Instruction en formation d'une durée de six semaines à la fin de l'instruction de base. L'objectif pour l'infanterie est de pouvoir exercer le niveau de la compagnie.

⁴⁸ Mobile Sanitätseinheit (MSE), unité sanitaire mobile. Le niveau II, exploité par des soldats sanitaires, permet le traitement de 50 patients et peut prendre en charge les premiers blessés après 30 minutes.

⁴⁹ Par exemple, lors du WEF ou ALCEO (2015).

également une réponse pertinente aux besoins impératifs de réversibilité et de gradation de la riposte.

DEMUNEX⁵⁰

La menace liée aux EEI est complexe tant dans son appréhension que dans son traitement. Bien que la Formation d'application de l'infanterie ait développé un module de sensibilisation aux pièges, un effort d'instruction doit être mené dans ce domaine, car il s'agit de développer une réelle compétence militaire de lutte contre les EEI en collaboration avec les formations du génie et les spécialistes EMUNEX.

Génie

Ayant de bonnes capacités de génie de combat par nos instructions aux explosifs et à l'effraction au niveau des sections d'infanterie, il n'est pas directement nécessaire d'attribuer des spécialistes du génie aux éléments de front. Néanmoins, une collaboration permettrait de planifier et d'entraîner les compétences de la conduite des barrages (mobilité et contre-mobilité), ainsi que tout le domaine des renforcements de terrain et, en particulier, en zone urbaine.

Protection et appui feu

Bien au-delà de certains clivages existants, il est primordial de renforcer la collaboration entre l'infanterie et les troupes blindées. Par exemple, le Centre d'instruction en zone urbaine (CENZUB) de Sissonne dispose d'un pool de chars permettant à toutes les troupes venant s'entraîner sur place d'être instruites à un module « Déplacement sous blindage ».

De même, les chars Léopard et les CV-90 apportent la plus-value de leur aspect dissuasif pour l'adversaire, mais également rassurant pour la troupe qu'ils accompagnent. Ils contribuent ainsi activement au maintien de la violence au plus bas niveau et permettent si nécessaire d'apporter une puissance de feu et une protection considérable, tout en étant eux-mêmes sécurisés par les troupes débarquées.

⁵⁰ Déminage et élimination de munitions non explosées.

4 Conclusion

Le but des opérations – « l'effet opératif » – est d'attaquer le plan de l'adversaire et d'obtenir la rupture du dispositif adverse. C'est ce que cherche clairement l'État islamique avec ses opérations de terreur en Europe. Pour les terroristes, il s'agit de rompre la société post démocratique et l'état postindustriel. Le but stratégique est la défaite de la civilisation occidentale, corrompue.

La riposte actuelle, de nature réactive, ne saurait suffire. L'adversaire l'a bien compris. Il est fort probable que ses actions à Paris en 2015 étaient des tests, des répétitions générales, des coups de main destinés à éprouver le dispositif sécuritaire, sa solidité et surtout sa vitesse de réaction⁵¹. Pour contrer l'effet opératif adverse, il va falloir changer la donne. L'infanterie est l'arme du peuple, elle doit être nombreuse, privilégiant la présence à la technologie, disciplinée et dotée d'un fort esprit de corps, car les forces morales priment dans ce type d'engagements. Il ne s'agit pas de remplacer la police ou les unités spécialisées, mais de « combler les trous » dans les premières minutes, permettant ainsi de limiter les pertes inutiles et de créer les conditions favorables à l'engagement des forces de sécurité⁵².

Omniprésente, l'infanterie doit rester multi-rôles au sein des opérations terrestres. La capacité à occuper tout type de terrains et le contact avec la population, principal acteur des conflits, ne peut être un succès qu'au travers d'une troupe alliant proximité et protection. Face au continuum de la menace, il est essentiel de disposer d'une force pouvant varier ses effets et répondre à la menace de manière proportionnelle. L'infanterie doit rester stabilisatrice, dissuasive et agressive.

⁵¹ Propos du Général Jean-Pierre Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre, lors de son intervention du 21.01.2016 auprès du spécifique TERRE de la 23^e promotion de l'École de Guerre.

⁵² L'essence du « Raid urbain » est la vitesse d'exécution, se mesurant en minutes, alors que l'intervention des unités spécialisées nécessite, au mieux, une heure.

L'entraînement: drill, réactivité et initiative des petits échelons

Bien équipées et formées face aux menaces actuelles, mais souvent engagées et orientées sur des missions d'appui et de protection, les troupes d'infanterie ont pour tâche de maintenir les connaissances du combat de haute intensité. La mission ne peut être bien remplie que si la force bénéficie à tout instant d'une nette supériorité militaire sur l'adversaire. Dans ce cadre d'engagement complexe, varié et volatile, l'infanterie doit être à même de passer rapidement à des actions réversibles de haute à basse intensité et vice versa. La combinaison des modes d'action doit primer afin de dominer la complexité des situations.

Les efforts d'instruction actuels sont justifiés par les contraintes temporelles, mais nullement pour des raisons d'équipement ou de capacité. Les procédés d'engagement des trois niveaux tactiques⁵³ incluent la perception du combat. La *Séparation d'acteurs* et l'*Escalade et désescalade par le feu*⁵⁴ au niveau de la section font partie des fondements instruits dès la formation de base; ceux-ci permettent une intériorisation du principe du recours proportionné à la force, mais également d'en montrer la vigueur et les effets.

Aujourd'hui, l'instruction de nos formations est trop souvent cloisonnée, spécifique, avec un manque de connaissance du cadre général et des capacités des autres armes d'appui et de combat. Pour y pallier, il faut d'une part débiter dès que possible la manœuvre au niveau bataillonnaire lors des cours de répétition (CR) et d'autre part oser l'entraînement interarmes. Il s'agit de privilégier la formation à la manœuvre et de développer l'initiative aux petits échelons, même si les aspects techniques ne sont pas pleinement maîtrisés. En effet, la montée en puissance et le drill aux systèmes d'armes s'entraînent tout aussi bien lors d'exercices en formation que sur une place de travail de groupe; nos soldats cherchent toujours une solution pour l'accomplissement de leur tâche.

⁵³ Les trois niveaux tactiques correspondent à la section, la compagnie et le bataillon.

⁵⁴ Confédération helvétique, DDPS, Armée suisse, Cdt FOAP inf, *Directives pour l'instruction de l'infanterie – WAI 15-16*, Colombier, 23.09.2014, p. 22.

Rusticité et débrouillardise

L'homme étant le centre de gravité de l'infanterie, un effort particulier doit être mis sur le facteur humain. Discipline, force morale et prise de risque font partie intégrante de la vie du fantassin depuis des siècles⁵⁵. Comme le déclare le Général Desportes: *Ce sont l'entraînement, l'aguerrissement et l'expérience qui permettent au soldat de conserver l'avantage tactique et de surclasser les forces morales de l'adversaire. La première protection du combattant tient à la qualité de sa préparation. Un niveau d'entraînement réaliste participe autant que le casque et le gilet de protection à sa sauvegarde.*⁵⁶

L'homme doit donc être rustique et son équipement robuste. À cet effet, les cinq qualités⁵⁷ de l'infanterie doivent être entretenues:

- l'essentiel n'est pas la technologie mais le combattant;
- l'infanterie est l'arme du choc;
- le choc est affaire de rusticité;
- la décision s'emporte par le combat rapproché;
- l'infanterie est un état d'esprit.

Innovation et adaptation

*Face à un adversaire qui n'obéit à aucune règle, il ne faut pas trop se satisfaire des succès, car ceux-ci sont les défaites de demain.*⁵⁸ Si on ne change pas, on ne gagne pas! Il s'agit de trouver un équilibre entre réforme et stabilité, la transformation n'est pas un état de fait, mais un état d'esprit. Les bases doctrinales de l'engagement de l'infanterie actuellement instruites répondent au besoin, mais il faut aussi accepter d'élargir les savoir-faire et les connaissances des procédés d'engagements, afin de ne faire l'impasse sur aucun mode d'action, car on ne choisit par avance ni son adversaire ni le milieu dans lequel nous devons évoluer.

⁵⁵ À l'image de Maurice d'Agaune et de sa légion thébaine qui, déjà au III^e siècle, ont préféré mourir plutôt que d'exécuter un acte contraire à leur engagement. Il représente tous ceux qui, le moment venu, se retrouveront seuls face à leur adversaire, à qui il faudra un courage et une discipline sans faille, un sens de l'honneur sans restriction et un esprit de sacrifice sans limite. Courage, discipline, sens de l'honneur... autant de vertus indissociables de l'infanterie.

⁵⁶ DESPORTES Vincent, *La dernière bataille de France*, p. 31.

⁵⁷ *Directives pour l'instruction de l'infanterie – WAI 15-16*, p. 16.

⁵⁸ Citation du Général Pierre de Villiers (CEMA) lors de son intervention 08.02.2016 à l'École de Guerre dans le module « Commandement et management: deux faces d'un même leadership ».

De gros efforts ont été entrepris ces dernières années dans le domaine de la sensibilisation aux pièges; néanmoins il serait intéressant de mener des réflexions quant à l'acquisition de systèmes de détection et brouillage des EEI, au vu de la menace croissante de ces engins. Si les nouvelles acquisitions acceptées dans le programme d'armement 2016 vont permettre de rééquiper les fantassins avec des armes antichars et anti-structures performantes, il faut toutefois noter la perte de capacité du feu d'appui. En effet, la suppression des lance-mines de 12cm, ainsi que la diminution de pièces de 8,1cm au sein de la compagnie d'appui selon les structures 2018, créent une lacune dans le feu à trajectoire courbe. Il est donc nécessaire de trouver un moyen d'appui permettant la manœuvre, soit la combinaison du feu, du mouvement et du choc. Les compagnies d'infanterie devraient être équipées d'un système d'armes à trajectoire indirecte permettant de neutraliser en zone urbaine un adversaire retranché autrement qu'avec des tirs de saturation à la mitrailleuse 12,7mm.

Il est très difficile de prédire les formes futures de la guerre. Soyons donc modestes et n'imaginons pas la guerre de demain, mais cherchons plutôt à nous adapter à celle que l'ennemi nous imposera. De ce constat, nous pouvons tirer deux enseignements:

- Fixer la capacité d'adaptation au sommet de la hiérarchie des qualités des militaires et des systèmes militaires.
- Imposer la créativité au cœur même de la réflexion militaire, ce qui fait de la stratégie, comme l'écrit le Général Beaufre, un *processus d'innovation perpétuelle*.

5 Corpus

Références bibliographiques

DSI Hors-série n°36, *Combattre aujourd'hui: les forces terrestres dans les nouveaux conflits*, Paris, Areion, 2014, 98 p.

DESPORTES Vincent (Général), *La dernière bataille de France*, Paris, Éditions Gallimard, 2015, 238 p.

Doctrine

République française, Ministère de la Défense, *Livre Blanc – Défense et sécurité nationale*, Paris, La documentation française, 2013, 160 p.

République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, FT-01, *Gagner la bataille – Conduire à la paix les forces terrestres dans les conflits aujourd'hui et demain*, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, janvier 2007, 85 p.

République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, FT-03, *L'emploi des forces terrestres dans les opérations interarmées*, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, Édition 2015, 86 p.

République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, FT-04, *Les fondamentaux de la manœuvre interarmes*, Paris, Centre de doctrine d'emploi des forces, Edition 2011, 84 p.

République française, Ministère de la Défense, CIA-3.2.2, *Opérations urbaines*, Paris, Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations, Édition 2010, 40 p.

République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, EMP 20.422, *Doctrine d'emploi des forces terrestres en zone urbaine et périurbaine*, Paris, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, juillet 2012, 49 p.

République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, EMP 23.131, *Doctrine des actions sur les perceptions et l'environnement opérationnel des forces terrestres au niveau tactique*, Paris, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, mai 2012, 132 p.

République française, Ministère de la Défense, Armée de Terre, Cahier du RETEX, *OPÉRATIONS – L'armée de terre française 1978 – 2015 Bilan de 37 années d'opérations ininterrompues*, Paris, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces, mai 2015, 49 p.

Confédération helvétique, DDPS, Armée suisse, *Gliederung WEA – Inf Bat – 19.03.2015 "Entschlackung"*, Berne, État-major des Forces terrestres, état au 17.11.2015, 21 p.

Confédération helvétique, DDPS, Armée suisse, Commandant des Forces terrestres, *Règlement 53.005 Engagement de l'infanterie*, parties 1-4, 20.03.2013.

Confédération helvétique, DDPS, Armée suisse, Cdt FOAP inf, *Directives pour l'instruction de l'infanterie – WAI 15-16*, Colombier, 23.09.2014, 117 p.

Compte rendu

Assemblée nationale – commission de la défense nationale et des forces armées, *Audition du général Jean-Pierre Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre, sur le projet de loi de finances pour 2016*, compte rendu n°7, 13 octobre 2015, 17 p.

Assemblée nationale – commission de la défense nationale et des forces armées, *Audition du général Arnaud Sainte-Claire Deville, commandant les forces terrestres*, compte rendu n°16, 17 novembre 2015, 20 p.

Assemblée nationale – commission de la défense nationale et des forces armées, *Audition du général Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées*, compte rendu n°21, 25 novembre 2015, 18 p.

Articles

BLAUDEZ Jean-Michel (Chef escadron Gendarmerie), *Le continuum « défense – sécurité » quelles conséquences pour la stratégie de défense?*, La tribune du CID – (2008-05), pp. 5-13.

WATIN-AUGOUARD Marc (Général S2), *Le continuum défense et sécurité, Volonté d'agir. Pourquoi, comment*, 18 mars 2013, www.le-fugace-et-le-fulgurant.fr/?p=727, 09.12.2015.

Enseignement

Divers modules, en particulier lors du Spécifique TERRE, permettent d'étayer ma réflexion. Je renonce expressément à dresser ici le plan de l'ensemble des conférences suivies. Les sources sont citées en fonction des notes prises.
